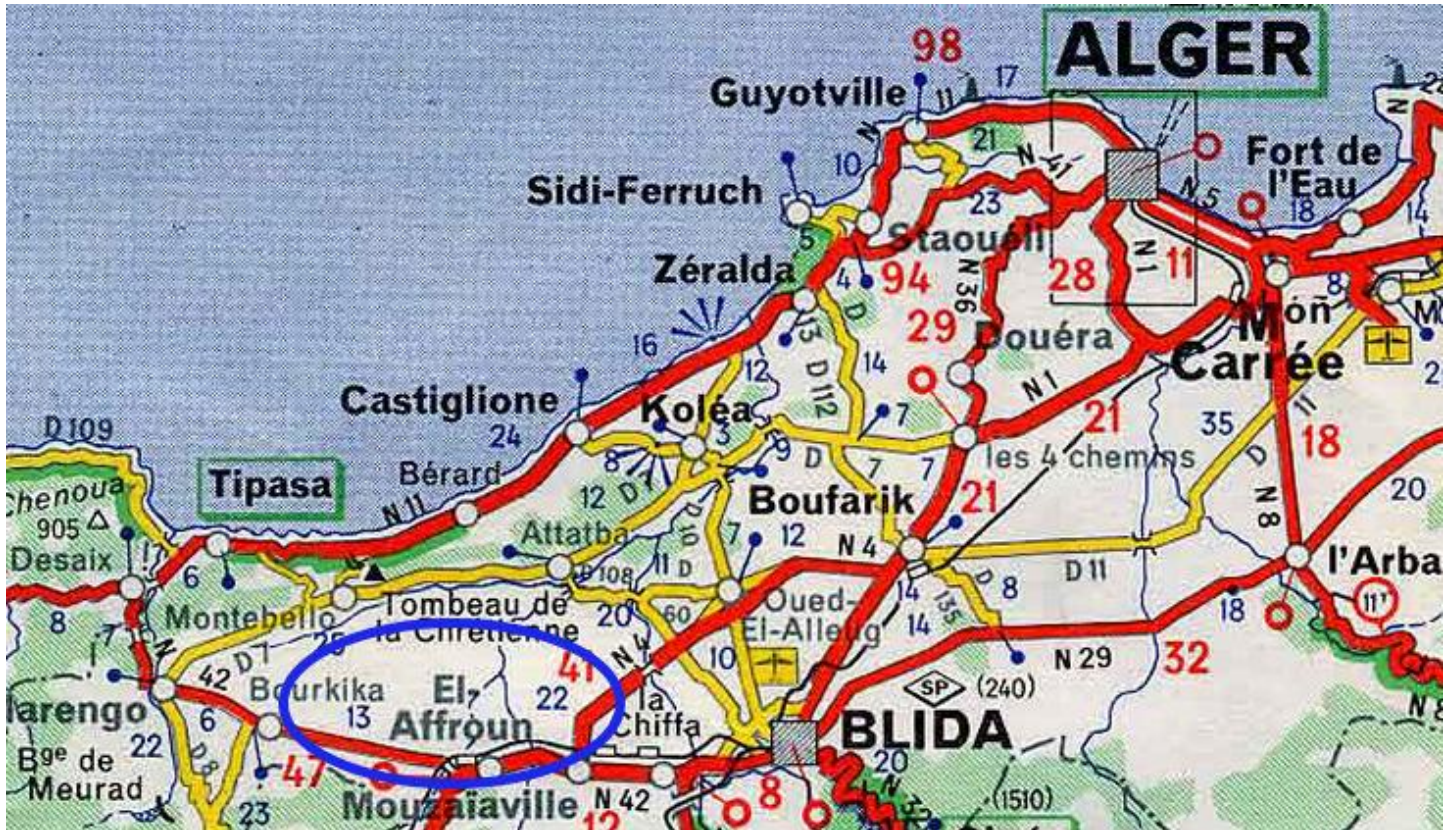



EL - AFFROUN

A 90 mètres d'altitude, EL-AFFROUN est situé à 18 km à l'Ouest de BLIDA et à 69 km au Sud-ouest d'ALGER.



Climat méditerranéen avec été chaud.

EL-AFFROUN est situé dans la plaine de la Mitidja, au pied des dernières ramifications d'un des contreforts de l'Atlas. Il est compris entre le lit de l'Oued DJER qui coule à son voisinage immédiat, à moins de 500 mètres du village, et le Bou-Roumi situé plus à l'Est. Son annexe, le village de BOU-ROUMI, est distante d'un kilomètre.

Présence française  1830 - 1962

ALGER capitula le 5 juillet 1830 mettant ainsi définitivement fin aux pirateries des barbaresques qui ont sévi dans le bassin méditerranéen pendant plus de trois siècles.



Le marché aux

esclaves d'Alger (1684)

La plaine d'ALGER reçut de France ses premiers colons ; ils eurent à combattre un ennemi redoutable, la fièvre paludéenne : la MITIDJA était dans son ensemble un immense marécage, qu'il fallut dessécher par des canaux d'irrigation, et plus tard assainir par des plantations d'eucalyptus. Le sol néanmoins se montra si riche, les

facilités de communications devenues si grandes, que les créations des villages se succédèrent rapidement mais avec des difficultés liées à l'insécurité et au peuplement.

C'est le général LAMORICIERE, qui élu à l'Assemblée législative, a provoqué le décret de cette Assemblée du 19 septembre 1848, qui a ouvert un crédit de 50 millions pour l'établissement des colonies agricoles en Algérie, des études préparatoires pour la colonisation de la province d'Oran avaient été antérieurement faites et publiées sous sa direction. Il était favorable à la Colonisation d'Algérie où il a beaucoup combattu.



Louis Juchault de LAMORICIERE (1806/1865) - *Ministre de la Guerre, du 28 juin jusqu'au 22 décembre 1848*

CALENDRIER DES CONVOIS (1848)								
N° Convoi	Départ Paris	Arrivée Marseille	Départ Marseille	Sur Corvette à vapeur	Arrivée Algérie Date et lieu	Colonies peuplées	Effectif	
							Adultes	Moins de 2 ans
1	8.10.1848	21.10.1848	22.10.1848	<i>L'Albatros</i>	27.10.1848 Arzew	Saint-Cloud	843	
2	15.10.1848	29.10.1848	30.10.1848	<i>Le Cacique</i>	2.11.1848 Arzew	Saint-Leu	850	
3	19.10.1848	2.11.1848	?	<i>Le Magellan</i>	6.11.1848 Mostaganem	Rivoli	822	63
4	22.10.1848	4.11.1848	?	<i>Le Montezuma</i>	9.11.1848 Alger	Bl-Affroun Castiglione Tefeschoun, Bou Haroun	843	
5	26.10.1848	9.11.1848	?	<i>L'Albatros</i>	13.11.1848 Stora	Robertville Gastonville	823	
6	19.10.1848	11.11.1848	15.11.1848	<i>Le Cacique</i>	18.11.1848 Mers-el-Kebir	Fleurus	835	
7	2.11.1848	17.11.1848	20.11.1848	<i>Le Labrador</i>	? Mers-el-Kebir	Saint-Louis	810	22
8	5.11.1848	19.11.1848	21.11.1848	<i>Le Christophe Colomb</i>	25.11.1848 Alger	Damiette Lodi	853	59
9	9.11.1848	?	25.11.1848	<i>L'Albatros</i>	1.12.1848 Tenes	Montenotte, Ponteba La Ferme	831	
10	12.11.1848	26.11.1848	28.11.1848	<i>Le Cacique</i>	30.11.1848 Stora	Jemmapes	835	
11	16.11.1848	3.12.1848	4.12.1848	<i>Le Labrador</i>	8.12.1848 Bone	Mondovi	829	
12	19.11.1848	3.12.1848	6.12.1848	<i>Le Cacique</i>	8.12.1848 Chercheil	Marengo Novi	807	
13	23.11.1848	6.12.1848	9.12.1848	<i>L'Albatros</i>	11.12.1848 Chercheil	Zurich Argonne	808	
14	26.11.1848	13.12.1848	15.11.1848	<i>L'Orenoque</i>	? Stora	Heliopolis	870	
15	30.11.1848	16.12.1848	17.12.1848	<i>Le Cacique</i>	? Mostaganem	Aboukir	865	40
16	10.12.1848	?	?	<i>Le Montezuma</i>	30.12.1848 Bone	Millesimo	839	
17	18.03.1849	28.03.1849	29.03.1849	<i>L'Infernale</i>	31.03.1849 Bone	Heliopolis	540	207

NOTA. — 9^e convoi. La corvette *L'Albatros* n'a pu, à son arrivée, débarquer ses passagers, elle a donc rejoint Alger en pleine tempête, et est venue à Tenes par mer moins forte.

16^e convoi. Une petite partie de ses colons a été ensuite répartie sur les autres colonies agricoles pour compléter les effectifs, fonction du nombre de lots dont la création était jugée possible.

17^e convoi. Lui aussi a servi en partie à boucher les trous déjà nombreux (décès, abandons). De plus il comptait un certain nombre de Lyonnais (207) pris au passage.

4^{ème} convoi : Le MONTEZUMA arrive à Alger le 9 novembre 1848

LA MITIDJA

Certains historiens sont d'accord pour supposer que jusqu'à la période turque, vers le 15^{ème} siècle, la Mitidja était très fertile. Le Colonel TRUOLET laisse planer un doute sur cette opinion. Mais il est d'accord avec CLAUZOLLES qui écrit que la période de l'occupation turque a été néfaste pour la Mitidja.

Opinion confirmée par le Consul des Etats-Unis, M. SHALER, dans son rapport sur l'état du Royaume d'Alger en 1826, adressé à son Président.

Auteur : Monsieur Jules DUVAL (extrait de son rapport de 1859) :

« La plaine de la MITIDJA se déroule de l'Ouest à l'Est, du pied du mont CHENOUA, sur une longueur de 96 kilomètres, et une largeur moyenne de 22 km, ce qui lui donne une superficie d'environ 2 000 km². Elle a la forme d'un long rectangle, limité au Nord par les collines tertiaires du Sahel et le massif de transition du BOUZAREA, à l'Est, au Sud et à l'Ouest par les hautes collines de l'Atlas. Au Nord-est, elle ouvre sur la baie d'Alger, où s'écoule la plus grande partie des eaux. Elle forme, entre le Sahel et l'Atlas qui l'encadrent, comme une large et longue zone concentrique autour d'Alger.

Le sol de la MITIDJA renferme quatre lignes de crêtes, faiblement prononcées, il est vrai, mais qui la divisent pourtant en cinq bassins hydrographiques principaux, qui sont les bassins de l'oued NADOR, de l'oued MAZAFRAN, de l'oued HARRACH, de l'oued KHAMIS et le petit bassin de l'oued REGHAÏA. La pente générale est du Sud au Nord. Son altitude moyenne dans cette direction, à la ligne médiane, vers BOUFARIK, est de 120 mètres ; au point le plus bas, elle n'a que 19 mètres ; elle se relève en remontant vers l'Atlas, à BENI-MERED et à BLIDA, qui se trouve de niveau avec le Sahel, par 185 mètres d'altitude.

Entre le bassin du NADOR et celui du MAZAFRAN, se trouve le lac HALLOULA, situé au pied du Tombeau de la Chrétienne (des Rois) ; il a 6 km de long et 2 km de largeur moyenne ; sa profondeur moyenne, en été, va jusqu'à deux mètres. Il est très poissonneux et très fréquenté par les oiseaux aquatiques que l'on chasse souvent sur ses bords. C'est un lac d'eau douce dont le niveau est supérieur à celui de la mer. Il semble que l'évaporation considérable produite par les fortes chaleurs de l'été, aurait dû le transformer à la longue en lac salé ; mais la constance du degré de salure s'explique facilement par un échange continu entre les eaux d'alimentation et celles qui se perdent sous le sol, par des infiltrations souterraines.



Les travaux d'assainissement s'effectuèrent dans des conditions de difficulté extrême, d'une part du fait de l'insécurité à laquelle il fallut faire face de 1830 à 1842, d'autre part en raison des fièvres paludéennes qui décimèrent les travailleurs attachés à des opérations exténuantes, d'abord de défrichement, par arrachage, des joncs, aloès et palmiers nains qui peuplaient les marécages et ensuite de creusement des canaux et fossés d'écoulement.

Ce lac est alimenté par les eaux venant de l'Atlas et du Sahel. Dans la saison des pluies, son niveau s'élève parfois au-dessus de la ligne de faite qui le sépare de l'Oued-DJER. Le lit de cette rivière sert alors d'écoulement aux eaux du lac HALLOULA, qui pourrait être desséché par le moyen d'une tranchée assez profonde, pour le mettre en communication constante avec la partie inférieure du cours de l'Oued-DJER.

Une faible partie de ce vaste territoire a été abordée par la colonisation ; les infiltrations et les débordements des cours d'eau, abandonnés à eux-mêmes sous la domination des turcs, ont formé, en beaucoup d'endroits, des marécages dangereux qui ont justement fait ajourner l'exploitation des terrains environnants. Mais partout où des travaux de dessèchement, suivis de plantations, et sérieusement entretenus, ont rendu au climat sa salubrité naturelle, les colons ont accouru pour installer sur le sol leur laborieuse industrie.

Les centres de populations, véritables oasis de culture au sein de cette vaste surface, sont dans le milieu de la plaine : BOUFARIK, et sa région, qui, par BENI-MERED, conduit à BLIDA, capitale agricole de la Mitidja... »

Notre région qui brille maintenant d'un éclat particulier : celle de BOUFARIK, entourée dans les premières années de l'occupation de la Mitidja, de l'auréole la plus lugubre renommée de cimetière (*au point que les termes "figure de Boufarik" furent employés pour désigner un paludéen*) plus que de camp, où la mort a moissonné en un an jusqu'au cinquième des habitants. Cette région est aujourd'hui un des lieux les plus salubres de l'Algérie entière, plus salubre que la plupart des localités de France. Il a suffi de dessécher les marécages par des canaux de dérivation des eaux, par des plantations, par la culture. Courageux et persévérants, les colons ont fait du climat le plus malsain un climat modèle.



La Mitidja fut plus longue à peupler. Dès 1841, des colons s'étaient installés à BLIDA (ils étaient 845 en 1851) ; à côté de BLIDA, l'on créa en 1845 SOUMA, en 1846 LA-CHIFFA et MOUZAIAVILLE ; et le 31 janvier 1848 JOINVILLE, MONTPENSIER, DALMATIE et BENI-MERED. Quelques mois plus tard, le 19 septembre 1848, l'on fondait **EL-AFFROUN, puis en 1851 BOU-ROUMI.**

EL-AFFROUN... ce nom de lieu, transmis par la langue du pays, évoque les plus terribles réalités le vol, le pillage, le viol et le rapt des femmes, la razzia des troupeaux, l'incendie des habitations, la torture et le meurtre des hommes qui défendaient leurs familles ou leurs pauvres moyens de subsistance, en un mot, l'oppression : c'est tout cela qu'a fait cesser la pacification française à partir de 1840.

Le tronçon de route où sera bâti EL-AFFROUN était le seul point de passage qui évitait les marécages entourant le lac Halloula. Village créé pour accueillir 99 colons dont 77 pères de famille.

La période de 1848 à 1850 pendant laquelle les colons, sous la direction du Lieutenant BUQUET et avec l'aide de la main-d'œuvre militaire, s'efforcent aux premiers défrichements, dans des conditions infiniment pénibles. (Voir paragraphe LEBEL)

L'Administration avait prévu des lots de 2 à 10 hectares à défricher. Les 63 petites maisons promises par le Génie n'étant pas terminées les Colons s'installèrent sous des tentes puis fusils à l'épaule, certains encore coiffés du gibus, ils partirent à la recherche de leurs concessions. Ce n'était que ravins, maquis, broussailles. Ils réalisèrent alors leur déconvenue. C'est seulement en 1850 que la totalité des colons pourra trouver à se loger.

EL-AFFROUN (*Source Anom*) : Colonie agricole créée en vertu du décret du 19 septembre 1848, définitivement constituée par décret présidentiel du 11 février 1851, érigée en commune de plein exercice par décret du 25 mars 1874. Une section administrative spécialisée porte son nom.

EL-AFFROUN avait une annexe :

BOU-ROUMI : Colonie agricole créée en vertu du décret du 19 septembre 1848, définitivement constituée par décret présidentiel du 11 février 1851. Elle accueille notamment des familles alsaciennes.



Mairie d'EL-AFFROUN

EL-AFFROUN : « Colonie agricole de 1848, à l'extrémité occidentale de la plaine de la MITIDJA, au pied d'un mamelon dioritique, sur lequel est bâti le télégraphe de l'AFROUN, à 22 km, au Sud-ouest, de CASTIGLIONE, sur le sahel opposé.

Sur la route de BLIDA à CHERCHELL, au centre des collines découvertes que traverse le chemin de terre d'ALGER à ORAN, à 11,5 km de la CHIFFA, on quitte la plaine pour entrer dans les montagnes de Soumata. Non loin de là, la route de MILIANA s'enfonce dans les gorges abruptes, profondes, boisées de l'Ouedjer, habitées par les kabyles.

« Le sol, des plus fertiles, se prête à toutes les cultures. Un barrage, établi dans le BOU-ROUMI en 1850, a permis d'amener dans les deux villages d'AFROUN et de BOU-ROUMI, et dans les champs voisins, au moyen d'aqueducs maçonnés de 5,315 mètres de développement, une quantité d'eau évaluée à 30 litres par seconde en été.



« Malgré quelques fièvres passagères dues aux défrichements, le climat est des plus salubres. La situation générale est satisfaisante ; l'aisance y est subordonnée à l'augmentation par les défrichements des terres labourables indispensables à l'existence des familles. On remarque de belles plantations de mûriers.

« L'industrie trouvera sans doute à utiliser, comme meules de moulin à farine, les blocs de nature plutonique, de pierre très dure et de grain très fin, qui s'observent dans le mamelon dioritique d'EL-AFFROUN.

« Au col du Djebel Afroun, où se voit le télégraphe, se trouvent des marnes schisteuses rouges, jaunes et grises, qui renferment des couches de gypse blanc, que l'on pourra utiliser pour les villages voisins.

STATISTIQUES OFFICIELLES (1851) :

-*Constructions* : 61 maisons bâties par l'Etat ; construction des colons : 88 hangars, 25 écuries, 33 étables, 73 gourbis, 2 puits.

-*Bétail distribué* : 110 bœufs, 30 chèvres, 71 truies, 1 verrat.

-*Matériel agricole distribué* : 80 charrues, 60 herses, 100 bêches, 100 pelles, 100 pioches, 33 voitures bouvières, 100 objets divers ;

-*Plantations* : 3 520 arbres ;

-*Concessions* : 603 hectares ; *Défrichement* : 264 hectares.

Annexes : EL-AFFROUN a pour annexes : BOU-ROUMI et AMEUR-EL-AIN. [*fin de citation DUVAL*].

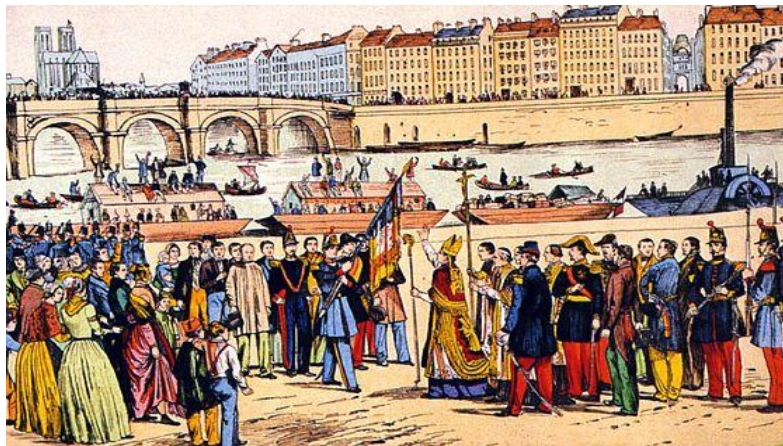


EL-AFFROUN doit son existence à la Loi du 19 septembre 1848, par laquelle l'Assemblée nationale, ratifiant les propositions du Gouvernement soucieux d'occuper les ouvriers parisiens sans travail, allouait un crédit de 50 millions, à répartir entre plusieurs exercices, pour l'établissement de « *Colonies Agricoles en Algérie* ». 13 500 colons doivent ainsi être établis dans 42 colonies, dont 12 dans la province d'ALGER comprenant EL-AFFROUN.

Les colons destinés à EL-AFFROUN sont groupés avec ceux de BOU-ISMAËL (CASTIGLIONE), pour former le 4^{ème} convoi dont la direction est confiée au commandant DURRIEU, chef d'escadron au 3^e régiment de spahis...

L'AKHBAR du 31 octobre 1848 fait un récit circonstancié de ce départ qu'on s'était efforcé de rendre aussi solennel que possible : « Le 22 octobre est parti du quai Saint Bernard le 4^{ème} convoi des colons de l'Algérie, au nombre de 834, non compris les enfants au dessous de deux ans. Les membres de la Commission des colonies, le directeur des Affaires de l'Algérie, du Ministère de la guerre et un certain nombre de représentants étaient couverts d'une foule immense de spectateurs, qui emplissaient aussi les barques sillonnant dans tous les sens le bassin de la Seine, entre la passerelle de Constantine et le pont d'Austerlitz.

Le nouvel archevêque de Paris, Mgr SIBOUR, vient, la mitre en tête, accompagné de son clergé, donner la bénédiction au drapeau de la commune de l'AFFROUN. Après quelques discours, les cinq bâtiments prennent le large à 10 heures précises, aux cris de « *Vive la France ! Vive l'Algérie ! Vive la République* »



Extrait : « Après un voyage de 13 jours, on arrive à Marseille, le 4 novembre et, grâce aux mesures d'hygiène heureusement prises, l'état sanitaire des passagers est en somme satisfaisant. 16 personnes sont tombées à l'eau, mais, repêchées à temps, en ont été quittes pour un bon bain. A part quelques accès de fièvre, six angines, cinq entorses, deux abcès au cou et une luxation de l'épaule droite, on n'a à déplorer qu'un accident grave : une brave femme qui s'est fait prendre le pied entre deux bateaux et dont a dû amputer l'orteil sur le champ.

Le 6 novembre, les émigrants prennent place sur le *Montézuma* qui les achemine jusqu'à Alger, où ils arrivent le 9 novembre, à 6 heures 30 du matin.

Là aussi, une réception officielle a été organisée. Toute la ville est sur pied. Le Gouvernement général et les autorités civiles et militaires, y compris Mgr l'Evêque, montent à bord, au son des tambours et des clairons, en attendant le débarquement, quai Bab Azoun, où a lieu une distribution générale de rafraîchissements, suivie de la bénédiction des drapeaux. Algérois et colons, mélangés en une seule foule, remontent ensuite jusqu'à la caserne des Tagarins, première étape. « *Un bourguignon avisé et qui sait prévoir la soif de loin* » précise l'Akhbar, « *marchait chargé d'un fagot de sarments qu'il a apporté de son pays pour le planter en Algérie* ».

Le 11 novembre, à 6 h 30 du matin, le convoi destiné à l'AFFROUN reprend sa marche, accompagné d'un bataillon de zouaves, qui doit l'aider dans ses travaux. A EL-BIAR le curé, entouré d'un chœur de jeunes filles vêtues de blanc et portant une bannière de la Vierge l'accueille et l'accompagne jusqu'à BEN-AKNOUN.

Les colons déjeunent à DOUERA, couchent à BOUFARIK, chantent le lendemain, « *Mourir pour la Patrie* » autour de la colonne du sergent BLANDAN, à BENI-MERED et, par un soleil magnifique, arrivent à BLIDA où une réception non moins chaleureuse leur est réservée. Par ordre du Sous-intendant militaire, des vaches laitières attendent à EL-AFFROUN l'arrivée des jeunes colons.

Une superficie de 9 ha 99 ares est réservée, dont la position a été déterminée à l'avance par la Commission des villages de la Mitidja. Le mémoire estimatif, dressé le 29 avril 1849 par le chef de bataillon DUCASSE et le capitaine DE-LEDINGHEN se montre à 376 000 francs pour l'ensemble des travaux. Après vérification du Directeur des fortifications, cette somme est ensuite portée à 378 000 francs.

Le plan, de forme rectangulaire, comprend une enceinte de terre, avec portes défensives. La rue principale fait partie de la route de BLIDA à MILIANA et des rues transversales conduisent aux portes. Pour les maisons des colons, on s'est conformé au type adopté par le Ministère de la Guerre, dont le prix de revient est de 2 500 francs pour une maison simple à 2 pièces et 4 800 francs pour une maison double.

Les colons arrivant avant que les maisons ne soient faites, on doit les loger provisoirement dans des baraques en planches couvertes de tuiles et divisées en compartiment par des cloisons qui n'atteignent même pas le plafond : promiscuité gênante, dont l'individualisme de nos colons s'accommodera fort mal !

Pourtant, devant les lenteurs de la construction, le Gouverneur général décide que les célibataires resteront dans ces baraques incommodes jusqu'en 1850. Les maisons simples complètes seront réservées aux familles de trois personnes ayant plus de 12 ans, les autres devront se contenter d'une chambre-cuisine coûtant seulement 1 450 francs. Les crédits de 146 300 francs, demandés pour l'année 1849, prévoient aussi la construction de 16 maisons doubles, 5 maisons simples, une simple à étage et 36 demi-maisons. Une autre tranche de 108 000 francs sera reportée sur l'exercice 1850.

Quant aux édifices publics : église, mairie, gendarmerie, école, salle d'asile, leur construction est remise à plus tard. On installe provisoirement l'église dans une baraque : deux compartiments, dont on abat la cloison, serviront à la célébration du culte, les deux autres étant affectés à la sacristie et au logement de l'abbé OLIVIER, nommé curé de Saint Marcienne, le 31 janvier 1849.



En ce qui concerne l'eau, le village d'EL-AFFROUN dispose de deux sources : celle de SAF-SAF et une autre située dans le ravin des Carrières. C'est l'eau de la première source qu'on propose d'utiliser, grâce à la construction de bassins et de conduites.

Les travaux hydrauliques s'effectueront très lentement. On substituera à la conduite en terre de la source SAF-SAF une conduite en poterie, afin d'éviter l'évaporation et les risques de contamination.

Les Colons sont aussi peu préparés que possible à l'effort extraordinaire qui leur est demandé. Ils ne possèdent ni les aptitudes physiques, ni les connaissances nécessaires à un bon agriculteur. Ouvriers parisiens, la plupart d'entre eux n'ont jamais manié ni la pelle ni la pioche.

En décembre 1848, le commandant du camp BUQUET s'occupe d'aménager une pépinière à EL-AFFROUN. Le projet reçoit un début d'exécution en mai 1849. La nouvelle pépinière forme un parallélogramme d'un hectare. Elle est plantée de vigne, avec, tout autour, une haie de mûriers et d'arbres fruitiers (poiriers, abricotiers, pêchers). Sur un côté resté sans destination, on sème des légumes ; pommes de terre, haricots, fèves et pois, salades, betteraves, salsifis, concombres, navets, radis, tomates, choux, ail, cerfeuil, ainsi que du tabac, du maïs et du sorgho. Les premiers travaux nécessitent une mise de fonds de 500 francs.

Dès juin 1849, un poste de moniteur d'horticulture est créé à EL-AFFROUN et confié au colon ROY, fils de jardinier, fort compétent dans sa spécialité. Il est chargé de s'occuper du Communal et de surveiller en même temps, les travaux de jardinage exécutés par les colons.

En 1850, un nouveau commandant de camp est désigné, il s'agit du Lieutenant BLANC. Grâce à son dynamisme, à l'impulsion qu'il sait donner aux travaux mais aussi à l'admission dans la colonie de véritables cultivateurs, connaissant leur métier et durs à la tâche, des résultats positifs sont enregistrés.

En 1867, le village d'EL-AFFROUN a été détruit en partie par un tremblement de terre.

Le 6 janvier 1888, un deuxième et très violent séisme détruit la majeure partie des habitations des colons, faisant 12 morts et 50 blessés. Le clocher de l'église est détruit. Le village doit être reconstruit.

Aspects et réalités de l'Algérie agricole - *Association des Anciens Elèves de l'Institut Agricole d'Algérie - 12, boulevard Baudin, Alger - Jules Carbonnel éditeur, Alger (Site NOTRE JOURNAL)*

http://encyclopedie-afn.org/Historique_El_Affroun_-_Ville

Extrait : « ...De 1848 à la fin du XIX^e siècle, l'histoire d'EL-AFFROUN est l'histoire douloureuse de la plupart des villages de colonisation de la Mitidja, de leurs débuts souvent tragiques, dans des territoires infestés de paludisme, avec le typhus, le choléra, la dysenterie endémiques.

Quand l'industrie du crin végétal, de création récente dans le Sahel, fut transportée, en 1869, à EL-AFFROUN, le bien-être entra partout : les salaires et les profits améliorèrent la condition générale. Jusqu'à la grande époque de la viticulture, on peut dire que les colons de ce pays ont vécu et prospéré de la production de crin végétal.

Mais le destin d'EL-AFFROUN fut définitivement fixé quand vinrent la vigne et le tabac, cultures riches et sociales. L'esprit de collaboration, de mutualité et de coopération fut la force vive et le levier qui donna tout son essor à cette belle région. Comme dans toutes les autres régions agricoles de l'Algérie, cet esprit se manifesta par d'importantes réalisations et créations, parmi lesquelles les associations agricoles méritent la première place.

La Tabacoop

C'est certainement l'une des créations dont le succès a été le plus complet La Tabacoop joue un rôle de premier plan dans la culture du tabac de la région, en défendant le producteur et en s'efforçant d'améliorer la culture. Elle groupe actuellement 849 sociétaires dont 643 Musulmans et 2028 usagers dont 1837 Musulmans. En 1955, les apports se sont élevés à près de 40000 quintaux, représentant environ 600 millions de francs.



Assurances Sociales

Cet organisme créé en 1949, assure le service de la Sécurité Sociale dans le secteur agricole de la région. Cette caisse perçoit les cotisations patronales et ouvrières, constitue les dossiers éventuels de ses assurés et paye les prestations correspondant aux maladies. Elle verse d'autre part un pécule à la naissance et un capital aux ayants droit de l'assuré social décédé

Hôpital-Dispensaire

Celui-ci, tout d'abord infirmerie de quelques lits en 1925, est aujourd'hui un établissement moderne de 118 lits, ayant soigné, en 1955, 791 Musulmans et 90 Européens pour un total de près de 35000 journées de soins.



École Professionnelle

Elle forme, depuis 1933, des ouvriers spécialistes de la motoculture.

Elle a permis à de nombreux Musulmans d'acquérir une instruction technique faisant d'eux des ouvriers qualifiés.

La Société D'H.B.M

Sa création remonte à 1925. Elle a permis d'édifier 29 logements pour la population européenne et 100 pour les musulmans [Fin de citation *NOTRE JOURNAL*]

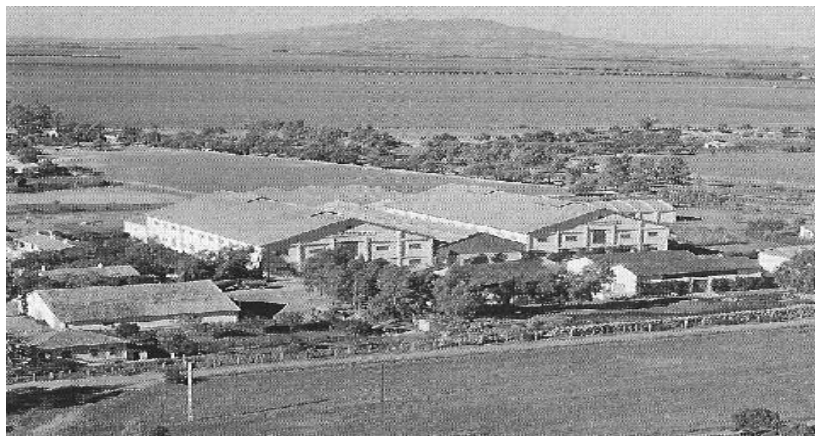


Une cave coopérative a été inaugurée en 1923 à EL-AFFROUN.

15 novembre 1932 : Construction d'un hammam et d'un bain douches populaire pour un montant de 320 000 francs.

1942 : Création à l'hôpital-dispensaire d'EL-AFFROUN d'un centre ophtalmologique rayonnant sur toute la Mitidja.

Comme nous avons pu le constater, les difficultés furent nombreuses à vaincre : Fièvres, choléra, sauterelles, tremblement de terre, ont été les fléaux auxquels nos colons eurent à se mesurer tour à tour, avant qu'EL-AFFROUN puisse devenir une bourgade heureuse et prospère. Son développement sera dû en grande partie à un inventeur de génie, Pierre AVERSENG, qui aura l'idée de tisser les fibres du palmier nain - ce palmier nain tant redouté - pour en faire le crin végétal. L'usine qu'il fondera en 1867 à EL-AFFROUN sera le point de départ d'une industrie florissante qui transformera et enrichira toute la région. Avec ses réalisations modernes ; Viticoop, tabacoop, caisse régionale de crédit, son hôpital et ses logements à bon marché, EL-AFFROUN fut mieux qu'une réussite, c'est un exemple de ce que peuvent la volonté et le courage contre les forces hostiles d'une terre ingrate et insalubre.



EL-AFFROUN - la Société Tabacoop au fond : Le CHENOUA

AVERSENG

BIOGRAPHIE : http://babelouedstory.com/cdhas/22_averseng/averseng_22.html

Photos : <http://www.algeriephotopro.com/elaffroun.htm>



Pierre AVERSENG



Le domaine



Gaston AVERSENG

EL-AFFROUN : « *L'Écho d'Alger* a longuement parlé de l'importante réunion des viticulteurs qui se tint à EL-AFFROUN sur l'initiative de M. AVERSENG, maire de ce centre de production vinicole. Nous avons détaillé l'exposé chaleureux et expert qu'y fit M. AVERSENG aux viticulteurs, ses amis, des bienfaits de la coopération et aussi du bénéfice que leur procurerait la distillation en commun des vins de lie, des piquettes, de tous les vins inférieurs: doubles avantages pour tout le monde, puisque les mauvais vins transformés en alcool deviendraient ainsi rémunérateurs, et puisqu'il ne resterait sur le marché que des vins sélectionnés appelés à bien se vendre.

A la nouvelle réunion d'aujourd'hui, M. AVERSENG, dont l'initiative et les idées avaient été accueillies avec une faveur extrême, et pour cause, par son nombreux auditoire, précisa que la question n'intéressait pas seulement les viticulteurs de la Mitidja : avec elle est en jeu toute la viticulture algérienne et, comme l'a déclaré M. DURAND, ministre de l'Agriculture, à la délégation de la Confédération des vignerons algériens qui lui fut présentée à Paris le mois dernier, «*le retour d'une crise de surproduction atteindrait la viticulture française et celle de l'Algérie, et par conséquent toute la viticulture nationale*».

L'initiative prise par les viticulteurs de la Mitidja «*doit, pour rendre de salutaires effets, faire tache d'huile, se répandre sur toute l'Algérie viticole et atteindre aussi les rayons viticoles du Midi de la France*».

M. AVERSENG entre ensuite dans un exposé technique des différents moyens de distillation des marcs, montre les qualités et les inconvénients de chacun, puis retient pour être plus amplement étudiée l'une des méthodes décrites et les moyens appropriés pour la réaliser dans les grandes et les petites propriétés. Et la coopérative de distillation jouera le rôle de «*courtier*» de la viticulture, suivant l'expression de l'un des viticulteurs, M. FABRE, de BOURKIKKA.

M. COLIN, docteur en droit, donne alors lecture des statuts de la «*Viticoop de la région d'El-Affroun*» qui englobera les viticulteurs des arrondissements administratifs de BLIDA et MARENGO. Le capital en sera formé moyennant 4 francs par hectolitre souscrit, dont un quart versé. Les statuts, le règlement intérieur sont adoptés; M. Gaston AVERSENG en fera le dépôt légal. Le conseil d'administration est composé ainsi: MM. Jean GERMAIN, BRAME et COULON, de MOUZAÏAVILLE. MM. JOURDAN, BRISONNET et A. MOUGEOT, d'AMEUR-EL-AÏN. MM. Gaston AVERSENG, Chevalier et Michel Pérez, d'EL-AFFROUN. MM. COULON et Michel PEREZ sont pris comme membres de droit du fait de leur qualité respective de présidents des caves coopératives de MOUZAÏAVILLE et d'EL-AFFROUN. La «*Viticoop*» est donc née et bien née: elle sera un excellent moyen de préservation de crise pour les viticulteurs. On y prévoit l'achat d'un appareil pouvant traiter jusqu'à 100 hectolitres par 24 heures ».



SP = Sans profession

-1^{er} décès : (02/01/1855) de M. SANCHEZ François (âgé d'unmois – Père Journalier) ;

-1^{er} mariage : (12/03/1850) de M. RUARD Jean (Charron natif du Lot) avec Mlle ETCHEBER Engrau (SP native des Pyrénées Atlantiques) ;

-1^{ère} naissance : (14/01/1849) de BOURLET Zélie (Père Cultivateur) ;

Les premiers DECES :

1855 (18/01) de CUSAN Eugénie (18ans native du Jura). Témoins MM. VIVARS Auguste et NOTTELET Casimir (Cultivateurs) ;
 1855 (18/02) de DUMAS J. Baptiste (Voiturier, 35ans natif Loire). Témoins MM. VEBILE Baptiste et VERNEDE Charles (Gendarmes) ;
 1855 (18/06) de FLEURY Simon (âgé de 7mois-Père Charpentier). Témoins MM. FLEURY (père) et CHARPENTIER Antoine (Cultivateur) ;
 1855 (02/07) de VALNET née FOURIOT Marie (49ans, native Ardèche). Témoins MM. LEROY Jean et TESLON Victor (Cultivateurs) ;
 1855 (23/08) de CASSAR née FERRANDIS A. Maria (48ans, ménagère native Sicile). Témoins MM. CASSAR (Jardinier) et ISOLA (Tailleur) ;
 1855 (26/08) de GROVISSIER Louise (3ans, native Alsace). Témoins MM. APPEL Jean et KOCING Jean (Cultivateurs) ;
 1855 (31/08) de ANDRE J. Pierre (41ans, Colon natif Ardèche). Témoins MM. APPEL Jean et TESTON Pierre (Cultivateurs) ;
 1855 (08/09) de GROVISSIER Eugène (5ans, natif Alsace-père Vigneron). Témoins MM. PEBE Jacques et CAILLON François (Infirmiers) ;
 1855 (13/09) de GUISS Valentin (15mois, natif Algérie). Témoins MM. BONNET Pierre et STRICKER Georges (Cultivateurs) ;
 1855 (17/09) de BLAS ? (20mois, natif Algérie-- Père cultivateur). Témoins MM. DUBOIS Jean et PELLETIER Louis (Cultivateurs) ;
 1855 (24/09) de LEFEVRES Nicolas (44ans, cultivateur natif PARIS). Témoins MM. DUBOIS Jean et VERJON Joseph (Cultivateurs) ;
 1855 (25/09) de POUZENG Joseph (45ans, Cultivateur natif Tarn). Témoins MM. PEBE Jacques et CAILLON François (Infirmiers) ;
 1855 (26/09) de GROVISSIER Xavier (11ans, natif Alsace). Témoins MM. PEBE Jacques et CAILLON François (Infirmiers) ;
 1855 (01/10) de CRESSON J. Baptiste (9mois, père Cultivateur). Témoins MM. CHAUVET Jean et BONNET Pierre (Cultivateurs) ;
 1855 (08/11) de SERRETTE Marius (6ans ½, natif Ardèche). Témoins MM. VALNET Claude et FERRERE Joseph (Cultivateurs) ;
 1855 (09/11) de AZEMA J. Pierre (26mois-parents colons). Témoins MM. AZEMA Georges (Oncle) et SERRETTE J. Louis (Cultivateurs) ;
 1855 (18/11) de AZEMA née CASTANER Antonia (27ans native Baléares). Témoins MM. AZEMA Georges et SERRETTE J. Louis (Cultivateurs) ;
 1855 (09/12) de PEZOUS Pierre (41 heures, père Colon). Témoins MM. TESTON Pierre et FLEURY Simon (Cultivateurs) ;

Années :	1856	1857	1858	1859	1860	1861	1862	1863
Décès :	19	19	abs	7	9	12	15	15

L'étude des premiers actes de Mariage nous permet de révéler quelques origines :

1850 (03/04) : M. GUILLEBAUD Zacharie (Cantinier natif de Vendée) avec Mlle LEDRAPPIER Marie (SP native de Hte Saône) ;
 1850 (27/04) : M. DUMAS J. Baptiste (Cultivateur natif de la Loire) avec Mlle HURE Marie (SP native de Seine Maritime) ;
 1850 (23/05) : M. (Veufs) KORMANN Ferdinand (Cultivateur natif ?) avec Mlle OSTERTAG Marie (SP native d'Alsace) ;
 1850 (09/07) : M. LEROY J. Baptiste (Cultivateur natif du Nord) avec Mme (Vve) WANECQ Anne (Cultivatrice native du Nord) ;
 1850 (16/07) : M. VALNET Claude (Huillier natif du Doubs) avec Mlle BOURLET Rosalie (SP native du Nord) ;
 1850 (22/08) : M. VERNEDE Charles (Gendarme natif Ardèche) avec Mme (Vve) THOMEN Marie (SP native d'Alsace) ;
 1850 (11/10) : M. ANDRE Antoine (Cultivateur natif Hérault) avec Mlle PIQUART Marie (SP native des Ardennes) ;
 1850 (05/12) : M. URBAN Jacques (Cultivateur natif Alsace) avec Mlle GLESS Anne (SP native d'Alsace) ;
 1850 (18/12) : M. MAUXION Pierre (Officier natif de Charente) avec Mlle VASSIER Virginie (SP native du Gard) ;
 1851 (10/02) : M. FLEURY Simon (Cultivateur natif de la Seine et Oise) avec Mlle PIQUART Marguerite (SP native des Ardennes) ;
 1851 (02/06) : M. AUCLAIR Pierre (Cultivateur natif de la Loire) avec Mlle DUROYON Perrine (SP native de la Somme) ;
 1851 (21/06) : M. VALNET Claude (Cultivateur natif du Doubs) avec Mlle FOURNIOL Marie (SP native de l'Ardèche) ;
 1851 (04/10) : M. (Veuf) GIUNTINI Bonaventure (Commerçant natif de Corse) avec Mlle DENICOLE Elisabeth (SP native de Suisse) ;
 1852 (17/06) : M. MICOUD Joseph (ex soldat natif Isère) avec Mlle DUSSAUX M. Louise (SP native de Seine et Oise) ;
 1852 (09/08) : M. MARCHAND J. Claude (Gendarme natif du Doubs) avec Mme (Vve) ROUVAL Flore (SP native de la Seine) ;
 1852 (28/09) : M. DIDIER Michel (Aubergiste natif de SARDAIGNE) avec Mlle GIROUD Magdeleine (SP native de l'Isère) ;
 1852 (19/10) : M. PETIT-FILS Joseph (Cultivateur natif Meurthe) avec Mlle ZUMMOFFEN Marie (SP native de SUISSE) ;
 1853 (15/03) : M. FLEURY Simon (Cultivateur natif ?) avec Mlle CHARPENTIER Adèle (SP native de l'Oise) ;
 1853 (22/03) : M. GUERBES J. François (Cultivateur natif Meurthe) avec Mlle QUINTARD Françoise (Ménagère native du Jura) ;
 1853 (10/05) : M. (Veuf) DELALOYE Jean (Cultivateur natif SUISSE) avec Mlle QUINTARD Jeanne (Ménagère native du Jura) ;
 1854 (17/01) : M. PARGAUD Pierre (Colon natif du Rhône) avec Mlle GIRARDOT Jeanne (SP native de l'Ain) ;
 1854 (23/02) : M. PERAUT Jean (Cultivateur natif Pyrénées Atlantiques) avec Mlle PIQUART Catherine (SP native des Ardennes) ;
 1854 (01/06) : M. (Veuf) DUTHION Pierre (Menuisier natif Saône et Loire) avec Mme (Vve) OUDIN Anne (Ménagère native de PARIS) ;
 1854 (21/12) : M. FRAUSSEILLE Hipolite (Cultivateur natif du Tarn) avec Mme (Vve) ARBIEU Paule (Ménagère native Aveyron) ;
 1855 (10/04) : M. VILLEMIN J. Baptiste (Gendarme natif des Vosges) avec Mlle LALANGE Anne (SP native de l'Indre) ;
 1855 (13/12) : M. PEZOUS Pierre (Cultivateur natif du Tarn) avec Mme (Vve) DOCTER Madelaine (Ménagère native ?) ;
 1856 (01/04) : M. (Veuf) NOTTELET Isaïe (? natif de l'Aisne) avec Mme (Vve) HUTINET Antoinette (Lingère native de Seine et Oise) ;
 1856 (07/04) : M. NOIRET Pierre (Cultivateur natif de l'Aisne) avec Mlle CUNIN Sophie (SP native d'Alsace) ;
 1856 (14/04) : M. XENOPHON Lazare (Maçon natif Indre) avec Mme (Vve) HURE Marie (Ménagère native de Seine Maritime) ;
 1856 (02/06) : M. MORIZOT Claude (Garde-champêtre natif de la Meuse) avec Mlle IDEE Marie (SP native de l'Aisne) ;
 1856 (16/06) : M. PETELEAU Pierre (Maçon natif Morbihan) avec Mlle DELASALLE Magdeleine (SP native de la Loire Atlantique) ;
 1856 (27/10) : M. FOIX Jean (Télégraphiste natif Hte Garonne) avec Mlle LEONARD Marie (SP native d'Algérie) ;
 1856 (08/12) : M. CHABOURLIN Louis (Employé du télégraphe natif de la Seine) avec Mlle MONNEREAU Esther (SP native de la Vendée) ;
 1857 (09/03) : M. LADOUÉ Nicolas (Maçon natif du Loiret) avec Mlle DELASALLE Magdeleine (SP native de la Loire Atlantique) ;
 1857 (04/07) : M. AUGIER César (Cultivateur natif du Var) avec Mme (Vve) MASSON Françoise (Ménagère native du Var) ;
 1857 (30/07) : M. (Veuf) XENOPHON Lazare (Maçon natif Indre) avec PIQUART Marie (SP native des Ardennes) ;

1857 (16/11) : M. CUNIN Léon (*Soldat natif d'Alsace*) avec Mlle CAVAILLE Marie (*SP native du Tarn*) ;
 1858 (11/02) : M. MESMER Frédéric (*Cuisinier natif d'ALLEMAGNE*) avec Mlle MULLER Anne (*SP native du LUXEMBOURG*) ;
 1858 (15/05) : M. (Veuve) BREANT Pierre (*Conducteur diligence natif Eure*) avec Mme (Vve) BECHER Marie (*Couturière native d'Alsace*) ;
 1858 (08/09) : M. TITE J. Antoine (*Cultivateur natif de l'Aude*) avec Mlle MASSENET Lucie (*Ménagère native de la Meuse*) ;
 1858 (18/09) : M. AZEMA Pierre (*Cultivateur natif du Tarn*) avec Mlle LECHEF Julie (*SP native du Nord*) ;
 1858 (30/09) : M. VIDAL Jean (*Cultivateur natif Hérault*) avec Mlle PIQUART Marie (*SP native des Ardennes*) ;
 1858 (08/10) : M. PIQUART Nicolas (*Cultivateur natif des Ardennes*) avec Mlle DAVID Eulalie (*SP native d'Algérie*) ;



Autres Mariages relevés :

(1899) ANDRE Charles (*Cultivateur*)/TULET Marie ; (1898) ANDRE Emile (*Facteur PTT*)/AVELLA Marie ; (1902) ARNAUD François (*Conducteur de train*)/ROSELLO Madeleine ; (1900) ARNAUD Manuel (*Cultivateur*)/SOLVES Thérèse ; (1901) AVELLA Vicente (*Cultivateur*)/PELLO Vicenta ; (1896) BACHEVATIER Jules (*Poseur de voies*)/ANDRADA Joséphine ; (1898) BAREAU Calixte (*Pharmacien*)/NICLOUX Gabrielle ; (1901) BATTISTI Pierre (*Poseur de voies*)/PANTALACCI M. Françoise ; (1899) BESSONNE Ernest (*Menuisier*)/PELERIN Clémence ; (1897) BLANES Vincent (*Fileur de crin*)/JANINAZZI Jeanne ; (1896) BRUNET Jules (*Menuisier*)/RIOTTE Augustine ; (1905) CAILLIEUX Edouard (*Cultivateur*)/MOLINES Françoise ; (1897) CAMACHO Jean (*Journalier*)/LLORET Marie ; (1903) CAMPADONICO Salvator (*Tonnellier*)/SENDRA Marie ; (1899) CAMPS Joseph (*Employé CFA*)/CANO Rosalie ; (1899) CANO Isidore (*Employé CFA*)/GRANIER Léonie ; (1899) CAZEAUX Jean (*Cultivateur*)/MASSON Apolline ; (1900) CHÂTELAIN Joseph (*Cultivateur*)/FAURE Henriette ; (1899) CHICHE Isaac (*Marchand*)/SENNANNECH Marie ; (1896) CLAVERE Armand (*Cultivateur*)/VACTER Elise ; (1898) CLEMENT Daniel (?) /YVRARD Clémence ; (1903) COMPANY Joachim (*Négociant*)/MONTIEL Vicenta ; (1897) CRESP Paulin (*Bourelleur*)/JANINAZZI Sophie ; (1898) CRESPO Joseph (*Cultivateur*)/ROBLES Anna ; (1903) DANIERE Lucien (*Cultivateur*)/PIAT Alice ; (1900) DELLINGER Christian (*Charron-forgeron*)/NOURRY M. Antoinette ; (1904) DURRA Joseph (*Cultivateur*)/VACTER Marie ; (1902) ETCHEVERRY Salvat (*Cultivateur*)/VIDAL Marie ; (1902) ETCHEVERS J. Baptiste (*Courrier-convoyeur*)/BONNIER Baptistine ; (1898) FAURE Alexandre (*Bourelleur*)/CUBILIER Laure ; (1905) FAURE Jules (*Cultivateur*)/CUBILIER Félicie ; (1896) FONTAA Benoît (*Cultivateur*)/DRAGO Jeanne ; (1897) FONTAA Julien (*Journalier*)/DUMAS Virginie ; (1899) FORT Lucien (*Employé*)/PAVIA Marie ; (1900) FOUQUET Maurice (*Employé CFA*)/PAVIA Isabelle ; (1896) GAZIN Jules (*Employé CFA*)/TULET M. Antoinette ; (1901) GONON Désiré (*Cultivateur*)/BAZIRE Hermine ; (1895) GRES Louis (*Bourelleur*)/BRUNET M. Antoinette ; (1904) HUBERT Auguste (*Forgeron*)/BESSON Anastasie ; (1901) JAMIN Emile (*Journalier*)/TALLUAU Aimée ; (1905) JANNINAZZI Alexis (*Menuisier*)/PELLERIN Eugénie ; (1905) JUISEPPINA Louis (*Forgeron*)/ALAMO Camille ; (1896) LAGARDE Jean (*Employé CFA*)/NIVARD M. Thérèse ; (1901) LARGE Jules (*Cultivateur*)/VACTER Amélie ; (1896) MALLET Pierre (*Boucher*)/MOLINA Thérèse ; (1902) MANO Sentio (*Cultivateur*)/SOLER Françoise ; (1905) MARTI Joseph (*Négociant*)/RAPHAËLL Angèle ; (1896) MARTIN Joseph (*Employé CFA*)/CORTADE Ostinde ; (1897) MELANCHON Raphaël (*Journalier*)/SENDRA M. Rose ; (1904) MOLINA Joseph (*Coiffeur*)/PAVIA Joséphine ; (1895) MOUGEOT François (*Cultivateur*)/TESSIER Cécile ; (1904) MOULINIE Auguste (*Chauffeur*)/CABANIE Joséphine ; (1903) NAGUET-DE-SAINT-VULFRAN Marie (*Cultivateur*)/CHIPON Catherine ; (1905) NOGUES Louis (*Employé*)/RODRIGUEZ Victorine ; (1898) NOT Jules (*Maçon*)/BAESSA Marie ; (1897) PAULHAN Camille (*Employé*)/SEBALD Julia ; (1901) PAVIA Baptiste (*Cultivateur*)/MONTAUBAN Eléonore ; (1897) PAVIA François (*Cultivateur*)/TORRES Rosalie ; (1904) PAVIA Michel (*Cultivateur*)/ROSELLO M. Rose ; (1902) PAVIA Pasqual (*Cultivateur*)/SOUCQUE Vicente ; (1898) PERES Cosme (*Cultivateur*)/PAVIA Marcelline ; (1896) PEREZ François (*Cultivateur*)/PAVIA Catherine ; (1895) PEREZ Michel (*Cultivateur*)/MONJO Martine ; (1904) PERRIN Louis (*Ferblantier*)/MANINI Angèle ; (1895) PIERSON Eugène (*Forgeron*)/MONTAUBAN Marie ; (1895) PROST J. Baptiste (*Forgeron*)/MONTAUBAN M. Antoinette ; (1896) QUESADA François (*Cultivateur*)/SELLIES M. Rose ; (1899) QUESADA Jean (*Journalier*)/JACQUOT Lucie ; (1901) RANDOING Antoine (*Employé*)/DAVID Berthe ; (1904) RAPHAËLL Salvator (*Cultivateur*)/PIAT Lina ; (1896) RIERA Michel (*Charbonnier*)/SUCH Joséphine ; (1898) RIPOLL Joseph (*Journalier*)/PALACIO Dolorès ; (1901) RIVIERE Fernand (*Entrepreneur TP*)/SUSINI Angèle ; (1897) RIVIERRE Henri (*Secrétaire de mairie*)/ANDRE M. Antoinette ; (1899) ROIG Joseph (*Cultivateur*)/ROCHE Mathilde ; (1903) ROIG Joseph (*Cultivateur*)/TORRES Marie ; (1895) ROSELLO Antoine (*Journalier*)/MARI Isabelle ; (1896) ROSELLO Joseph (*Journalier*)/GRACIANETTE Augustine ; (1897) SABATIER Pierre (?) /MASSON Anna ; (1904) SANCHEZ Domingo (*Cultivateur*)/CANO Marie ; (1902) SANS Louis (*Commerçant*)/ROQUES Marie ; (1903) SAUVAGE Ernest (*Professeur de lycée*)/CHIPON Marie ; (1903) SCHMITT Louis (*Cultivateur*)/CANO Espérana ; (1899) SENDRA François (*Cultivateur*)/TORRENS Gabrielle ; (1902) SERRA Antoine (*Fileur de crin*)/DELGATTO Marie ; (1897) SIMON François (*Pharmacien*)/SUCH Michelle ; (1900) SOLER Baptiste (*Fagotier*)/BOISSIN Marie ; (1901) TORRES Joseph (*Journalier*)/PEREZ Vicenta ; (1905) TORRES Pascal (*Cultivateur*)/GRAU Félicie ; (1905) TRILHA François

(Employé)/BERARD Rosa ; (1904) TUFFELLI Pierre (Cantonnier)/FALLONI Angèle ; (1898) TULET Elzéar (Cultivateur)/PERELLO Joséphine ; (1899) URBAN Joseph (Cultivateur)/CANO Lucie ; (1898) VINCENT André (Aiguilleur)/CANO Angélique ; (1904) YVRAD Emile (Cultivateur)/DOMERCQ Léontine ;

Quelques NAISSANCES relevées :

(*Profession du père)

(1905) AMAR David (Cordonnier) ; (1905) ANDRE Antoine (Facteur PTT) ; (1903) ANDRE Lydie (Facteur PTT) ; (1902) ARNAUD Manuel (Journalier) ; (1905) ARNOLD Eugène (Employé PLM) ; (1903) ATTARD Alphonse (Cultivateur) ; (1904) ATTARD Florian (Menuisier) ; (1902) ATTARD Gillette (Menuisier) ; (1902) AVELLA Raphaëlle (?) ; (1902) BAËZA Edmond (Cultivateur) ; (1904) BAFFIER Eugène (Employé PLM) ; (1902) BALDO Michelle (Ferblantier) ; (1903) BESSONE Alfred (Menuisier) ; (1905) BESSONE Marcelle (Menuisier) ; (1903) BLANES Gabriel (Fileur de crin) ; (1903) BLANQUET François (Fermier) ; (1903) CAMACHO Hortense (Journalier) ; (1902) CANIVENE Georges (Employé PLM) ; (1903) CANO Pauline (Journalier) ; (1903) CLEMENT Emile (Boulangier) ; (1902) COLIN Hubertine (Cultivateur) ; (1903) DANGER Simone (Médecin) ; (1902) DANIERE Noémie (Soldat) ; (1903) DANIS Madeleine (Maréchal-ferrant) ; (1904) DEMET Louise (Poseur de voies) ; (1905) DUHAUT Edouard (Employé PLM) ; (1903) FAURE Henriette (Bourelleur) ; (1905) FLEDDERMANN Berthe (Forgeron) ; (1905) FLEURY Marguerite (Briquetier) ; (1902) FONTAA Marthe (Poseur de voies) ; (1904) FONTAA Prosper (Poseur de voies) ; (1904) FORT Lucien (Commerçant) ; (1904) FOUQUET Paule (Employé PLM) ; (1905) FOURNIER Jeanne (Mécanicien) ; (1905) GALEA Madeleine (Boucher) ; (1902) GARCIA Adrien (Cultivateur) ; (1904) GOETZ Henriette (Cultivateur) ; (1902) GONON Marcelle (Cultivateur) ; (1903) GUILLERME Emilien (Cultivateur) ; (1902) IVANES Marcelle (Employé) ; (1903) JAMIN Laurent (Journalier) ; (1905) JAMIN Suzanne (Journalier) ; (1902) JANINAZZI Edouard (Mécanicien) ; (1903) JANINAZZI Yvonne (Menuisier) ; (1902) LACÔTE Louis (Maçon) ; (1903) LARGE Jules (Journalier) ; (1903) LEROUX Albert (Employé PLM) ; (1905) LEROUX Victor (Employé PLM) ; (1905) LIMITO Henri (Briquetier) ; (1903) MANO Joseph (Cultivateur) ; (1905) MARGUET Germaine (Employé PLM) ; (1904) MARTIN Thérèse (Charbonnier) ; (1905) MARTY Paul (Employé CFA) ; (1903) MELANCHON Salvador (Manœuvre) ; (1905) MEYER Gustave (Cantonnier) ; (1905) MICHAUD Raymond (Boulangier) ; (1904) MICHEL Martial (Comptable) ; (1903) MEYER Adrien (Cantonnier) ; (1905) MONTANER Conception (Journalier) ; (1903) MORENO Albert (Maçon) ; (1902) MOYAT Jean (Poseur de voies) ; (1902) NADAL Fernand (Fileur de crin) ; (1902) NADAL Vincent (Fileur de crin) ; (1904) NAGUET-DE-SAINT-VULFRAN Berthe (Cultivateur) ; (1904) NEULAT Pierre (Employé PLM) ; (1903) NOT Lucienne (Maçon) ; (1905) ORFILA Thérèse (Journalier) ; (1903) ORTIZ Emery (Journalier) ; (1904) PARAZOLS Armide (Chef de gare) ; (1902) PAUL Charles (Employé PLM) ; (1904) PAUL René (Employé PLM) ; (1903) PAVIA Lucienne (Cultivateur) ; (1904) PELLERIN Alice (?) ; (1903) PERES François (Cultivateur) ; (1902) PIERSON Constant (Forgeron) ; (1905) PIERSON Louise (Forgeron) ; (1905) POICHOT Emile (?) ; (1904) QUESADA François (Journalier) ; (1905) RAPHAËL Lucien (Cultivateur) ; (1902) RAPHAËL Odette (Cultivateur) ; (1904) ROIG Joseph (Cultivateur) ; (1903) ROBLES Jeanne (Cultivateur) ; (1904) ROBLES Marcelle (Journalier) ; (1904) RODRIGUEZ Madeleine (Laitier) ; (1903) ROSELLO Germaine (Employé) ; (1904) ROSELLO Yvonne (Employé) ; (1903) RUIZ Anna (Manœuvre) ; (1902) SAUVAGET J. François (Poseur de voies) ; (1903) SAUVAGET Lucienne (Employé PLM) ; (1903) SENDRA Hermant (Journalier) ; (1905) SENDRA Vincent (Cultivateur) ; (1902) SIMON François (Journalier) ; (1904) TESTON Lucienne (Cultivateur) ; (1903) THOMANN Amédée (Cultivateur) ; (1905) THOMANN Hermine (Cultivateur) ; (1905) TORRES Félicie (Journalier) ; (1903) TORRES François (Journalier) ; (1902) TORRES Joseph (Fileur de crin) ; (1903) TORRES Louis (Journalier) ; (1904) URBAN Yvonne (Cultivateur) ; (1902) VIDAL Fernand (Journalier) ; (1903) VINCENT André (Employé PLM) ; (1904) VINCENT Jeanne (Employé PLM) ; (1904) WAGNER Paul (Forgeron) ; (1904) YVRARD Emilienne (Cultivateur) ;

NDLR : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom algérie,

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner EL-AFFROUN sur la bande défilante.

-Dès que le portail EL-AFFROUN est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.

VISITE DE NAPOLEON III à EL-AFFROUN

- Auteur : M. Octave TEISSIER -



Situation d'alors : Le territoire d'EL-AFFROUN est fertile ; la végétation s'y développe avec une rapidité extraordinaire. Toutes les cultures y réussissent : céréales, vignes, tabac, coton, colza, lin. De nombreuses plantations d'arbres de diverses essences entourent le village, et en cachent la vue. Quand on arrive devant EL-

AFFROUN, les rues bordées d'arbres et sillonnées par une eau vive et murmurante, produisent le plus joli effet, on croirait entrer sous des berceaux de verdure.

L'Empereur et son épouse sont arrivés à EL-AFFROUN le 7 mai 1865 à 10 heures du matin.

La milice, la brigade de gendarmerie, les autorités municipales, dont M. LOUBIGNAC, maire-adjoint, et les habitants étaient là pour l'accueillir.

Les cris de : «Vive l'Empereur, Vive l'Impératrice, Vive le prince impérial » ont accueilli Sa Majesté, qui paraissait charmée du bel effet produit par ce riant village, tout rempli de verdure, et par l'air de santé et de bonheur qui s'épanouissait sur tous les visages. S'adressant à M. LOUBIGNAC, maire-adjoint, avec cette affabilité et ce gracieux sourire qui mettent à l'aise les caractères les plus timides, l'Empereur lui dit quelques paroles bienveillantes. M. LOUBIGNAC remercia Sa Majesté et s'empressa de lui présenter les colons d'EF-AFFROUN, en prononçant ce petit discours :

« Sire, la population d'EL-AFFROUN que j'ai l'honneur de vous présenter, salue avec bonheur, respect et reconnaissance l'élu de la France. La présence de Votre Majesté parmi nous, Sire, est un gage de sécurité et de prospérité. Elle a déjà relevé bien des courages abattus. La confiance que nous avons en vous et en celle de l'illustre Maréchal qui nous gouverne, ne sont point une illusion. Aussi vos cœurs vous appartiennent ; nos poitrines battront toujours pour vous et toujours nous répèterons ces cris tant aimés : « Vive l'Empereur, Vive l'Impératrice, Vive le prince impérial »

Quand le bruit des vivats se fut un peu apaisé, l'Empereur interrogea le maire sur les productions du sol. M. LOUBIGNAC lui répondit que la culture des céréales était restreinte parce que le périmètre du territoire n'était pas assez étendu ; que six hectares seulement, dont trois littéralement couverts de palmiers nains, avaient été donnés en concession à chacun des colons, et que ce n'était qu'à force de travail, de persévérance et de privations qu'ils étaient arrivés à se créer des moyens d'existence, et cela grâce à la culture du tabac et du coton.

Sa Majesté demanda alors si on fabriquait du coton. Il lui fut répondu que cette industrie était la principale ressource du village ; que dans les expositions la qualité des cotons d'EL-AFFROUN avait été déclarée supérieure aux plus belles qualités d'Amérique, et que M. FERRERE, l'un des plus anciens colons du village, avait reçu en 1856, pour ce produit, une médaille en bronze ; qu'en 1862, le gouvernement lui avait décerné une médaille en or, et la Société impériale d'agriculture une prime de 500 francs.

L'Empereur fut très satisfait de ces renseignements. Il s'informa ensuite des misères qu'il pourrait secourir, et le Maire lui ayant répondu qu'il n'existait qu'un très petit nombre d'indigents. Sa Majesté lui fit remettre 200 francs pour les pauvres... »



Docteur CHEYLARD

(Source : *L'effort Algérien* du 28 mai 1927).

Le vendredi 20 mai 1927 s'éteignait à EL-AFFROUN le docteur Maxime CHEYLARD, médecin communal et premier médecin de l'infirmerie indigène, créée dans ce centre par de généreuses initiatives privées. C'est dans l'exercice de son devoir professionnel que le docteur CHEYLARD contracta la terrible maladie. Le typhus, qui en quelques jours, devait le ravir à la tendresse des siens et à la sympathie affectueuse et reconnaissante de la population française et indigène de la région à laquelle il prodiguait ses soins depuis 18 ans...

Le docteur CHEYLARD, né en 1883, appartenait à une vieille famille française où, comme le rappela Mgr BOLLON, l'héroïsme était la tradition et, en quelque sorte, tout naturel.

Fils du commandant CHEYLARD si connu à Alger, amputé d'un bras en 1870, héros de la vieille armée d'Afrique, frère de Pierre CHEYLARD, officier titulaire du plus grand nombre de citations d'Algérie, tué en 1917 aux monts de Champagne. Le docteur CHEYLARD continuait dans la modestie de sa vie les robustes traditions chrétiennes et françaises dans lesquelles il avait été élevé.

Après avoir fait ses études à Alger, il s'installa en 1908 à EL-AFFROUN. La guerre seule devait interrompre l'exercice d'un ministère tout imprégné d'une haute conscience professionnelle, d'une bonté et d'un dévouement que seuls ont pu véritablement apprécier ceux qui avaient l'honneur de le connaître de près. Pendant la grande tourmente, c'est avec impatience qu'il attendit le moment d'être envoyé au front. Il y conquit la croix de chevalier de la Légion d'honneur. La citation, la troisième qui accompagnait cette promotion, la seule que les siens aient pu retrouver, exprime assez cette abnégation sans ostentation, cet accomplissement qui lui semblait tout naturel du devoir et qui devait être le propre de sa carrière médicale.

C'est en apportant des soins aux typhiques indigènes qu'il contracta la terrible maladie. Depuis le moment où ses forces le trahirent, jusqu'à la fin de sa maladie, il fit l'admiration de ceux qui l'entouraient.



Maison du Docteur CHEYLARD

LES MAIRES

- Source ANOM -

La colonie agricole d'EL-AFFROUN, fondée en 1848, a été constituée en centre de population le 11 février 1851, et annexée à la Commune de MOUZAÏAVILLE, le 31 décembre 1856.

Commune de plein exercice depuis 1874, ses édiles élus ont été :

1874 à 1876 : M. VIDAL Jean, Maire ;

1877 à 1878 : M. MONNERET Emile, Maire ;

1878 à 1880 : M. LOUBIGNAC J. Baptiste, Maire ;

1880 à 1881 : M. ANDRE Antoine, Maire ;

1881 à 1887 : M. VIDAL Jean, Maire ;

1955 à 1962 : M. Jacques AVERSENG

1888 à 1892 : M. MONNERET Emile, Maire ;

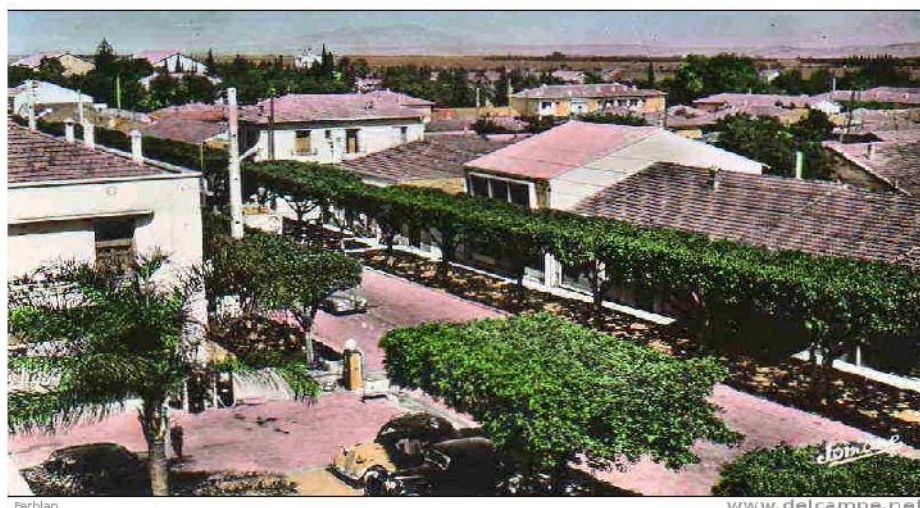
1893 à 1895 : M. ANDRE Antoine, Maire ;

1896 à 1900 : M. CHIPON Julien, Maire ;

1900 à 1905 : M. BLANG Michel, Maire ;

1919 à 1950 : M. Gaston AVERSENG, Maire ;

MERCI de bien vouloir nous aider à compléter cette liste.



DEMOGRAPHIE

- Sources : Gallica et Diaressaada -

- Année 1884 = 1 307 habitants dont 863 européens
- Année 1902 = 1 317 habitants dont 946 européens ;
- Année 1936 = 6 620 habitants dont 1 061 européens ;
- Année 1954 = 12 473 habitants dont 1 112 européens ;
- Année 1960 = 12 502 habitants dont 1 069 européens.



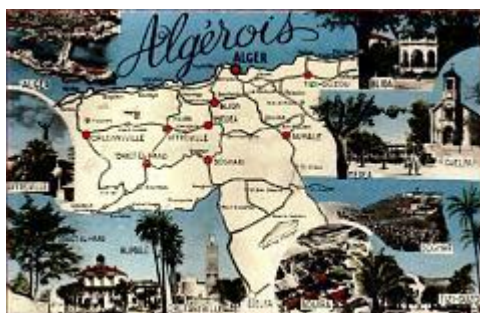
Ecole d'EL-AFFROUN en 1959



La commune reste dans le département d'Alger en 1956.

DEPARTEMENT

Le département d'ALGER est un des départements d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962 – Index 91 puis 9A à partir de 1957.



Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux beyliks de la régence d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville d'ALGER fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors le centre de l'Algérie, laissant à l'Est le département de Constantine et à l'Ouest le département d'Oran.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III^e république, et le département d'ALGER couvrait alors un peu plus de 170 000 km². Il fut divisé en six arrondissements dont les sous-préfectures étaient : AUMALE, BLIDA, MEDEA, MILIANA, ORLEANSVILLE et TIZI-OUZOU.

Le département comportait encore à la fin du 19^e siècle un important *territoire de commandement* sous administration militaire, sur les hauts plateaux et dans sa zone saharienne. Lors de l'organisation des Territoires du Sud en 1905, le département fut réduit à leur profit à 54 861 km², ce qui explique que le département d'ALGER se limitait à ce qui est aujourd'hui le centre-nord de l'Algérie.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connu le pays, amputa le département d'Alger de son arrière-pays et créant ainsi le 20 mai 1957, trois départements supplémentaires : le département du TITTERI (chef-lieu MEDEA), le département du CHELIF (chef-lieu ORLEANSVILLE) et le département de la Grande Kabylie (chef-lieu TIZI-OUZOU). Le nouveau département d'Alger couvrait alors 3 393 km², était peuplé de 1 079 806 habitants et possédait deux sous-préfectures, **BLIDA** et MAISON BLANCHE.

L'Arrondissement de BLIDA comprenait 33 localités :

AMEUR-EL-AÏN - ATTATBA - BENI-MERED - BERARD - BLIDA - BOUARFA - BOUFARIK - BOU-HAROUN - BOUINAN - BOURKIKI - CASTIGLIONE - CHAÏBA - CHEBLI - CHIFFALO - CHREA - DALMATIE - DESAIX - DOUAOUDA - DOUAOUDA Marine - DOUERA - **EL-AFFROUN** - FOUKA - KOLEA - LA-CHIFFA - MARENGO - MEURAD - MONTEBELLO - MOUZAÏVILLE - OUED-EL-ALLEUG - SIDI-MOUSSA - SOUMA - TEFESCHOUN - TIPASA -



Source : *Mémorial GEN WEB*



Le relevé n°54615 mentionne les noms de **41 soldats « Morts pour la France »** au titre de la Guerre 1914/1918 ; à savoir :

AMEUR Djilali (1916) - **BENAOUDA** Belabbas (1918) - **BENHAMMOU** Abdelkader (1919) - **BÉRA** Manuel (1917) - **BLANQUET** Michel (1914) - **BOCCHECIAMPE** François (1915) - **BOUZID** Yahia (1918) - **CHEVALIER** Louis Pierre (1918) - **CLIMENT** Joseph (1918) - **CUESTA** Bernard (1916) - **DAVID** Ernest (1914) - **DEHBI** Abdelkader (1915) - **DELOS** Joseph (1918) - **DUMAS** Adolphe (1914) - **EL MOKREFI** Abdelkader (1914) - **ESNAULT** Louis (1915) - **FABRE** Charles (1915) - **FLEDDERMANN** Georges (1916) - **GRÉCO** Joseph (1914) - **HAMMOUDA** Abdelkader - **Dit-** Mohamed (1917) - **HAMOUDA** Abdelkader (1917) - **HENRICH** Antoine (1915) - **KALFOUN** Gaston (1918) - **LAKDARI** Abdelkader (1918) - **LAMBOLEY** Alexandre (1917) - **LARBI ABDESSAMEUD** Cherif (1917) - **MASSO** François (1917) - **MEBAREK** Cherif Ali (1918) - **MIRASSON** Gaston (1915) - **MOLINA** Alfred (1918) - **OUANFOUFI** Abdallah (1917) - **OUANFOUFI** Mohamed (1916) - **PAVIA** Manuel (1918) - **PÉLISSIER** Paul (1916) - **PELLERIN** Louis (1915) - **PELOSSE** Fernand (1918) - **TESTON** Ernest (1916) - **THOMANN** Louis (1915) - **TULET** Albert (1916) - **VESSIÈRE** Aimé (1916) - **VIDAL** Jean (1914) -

Nous n'oublions pas aussi nos malheureux compatriotes victimes d'un terrorisme aveugle et cruel :

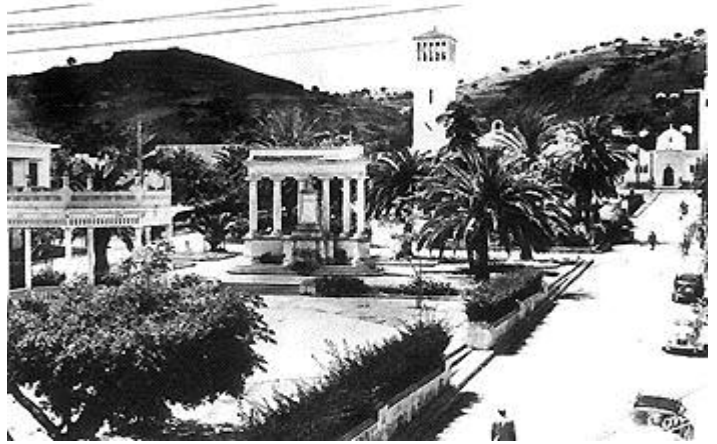
M. DARDIGNAC Gaëtan (56ans), enlevé et disparu le 26 août 1962 ;

M. DUPORT Emile (39ans), enlevé et disparu le 24 septembre 1962 ;

M. ESCOLANO André, enlevé et disparu le 9 janvier 1959 ; [*Famille merci de bien vouloir nous contacter*] *

M. ESCORTELL François, enlevé et son corps retrouvé le 10 mai 1962 ; [*Famille merci de bien vouloir nous contacter*] *

M. RAMON Antoine (41ans), enlevé et disparu le 20 mai 1962 ;



EPILOGUE EL - AFFROUN

2008 = 42 465 habitants

SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

http://encyclopedie-afn.org/Historique_El_Affroun_-_Ville

https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k77453s.pdf> (Pages 201 et 202)

http://diadressaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Alger/Alger.html

https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_El-Affroun

http://babelouedstory.com/cdhas/22_averseng/averseng_22.html

<http://www.atelierdelila.fr/crin.html>

<http://lestizis.free.fr/Algerie/Villes-Villages/E-K/El-Affroun/index.html#img=El-Affroun-PlaceHotelVille.jpg> (photo)

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [jeanclaude.rosso3@gmail.com]*